

Meurisse, Henry Emanuel. Explication de l'estampe qui représente le profil de l'amphithéâtre anatomique que la Compagnie des maîtres chirurgiens jurés de Paris a fait nouvellement construire

Paris : Laurent d'Houry, 1694.

Cote : 67555

67555

1216

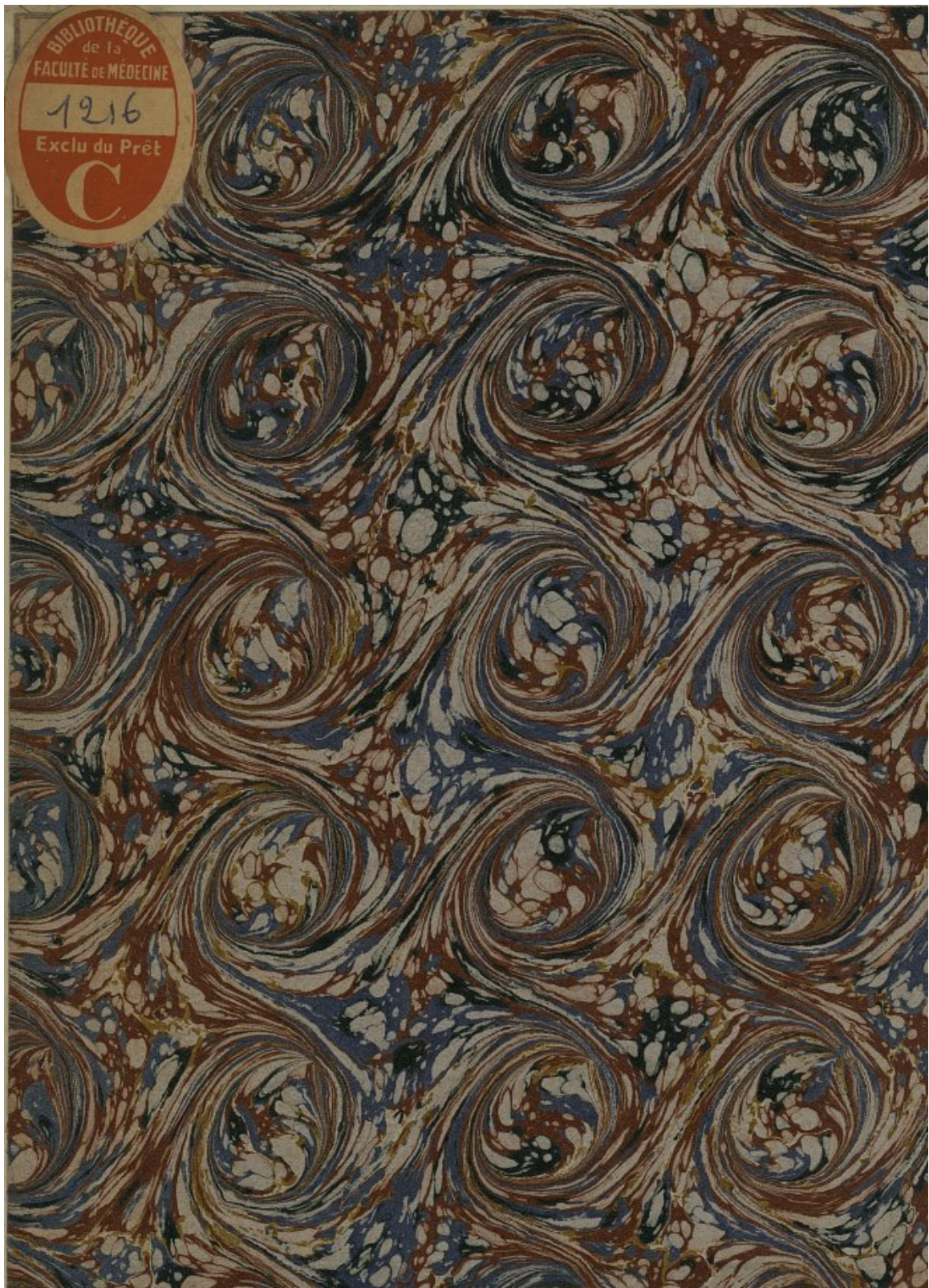
Exclu du Prêt

C

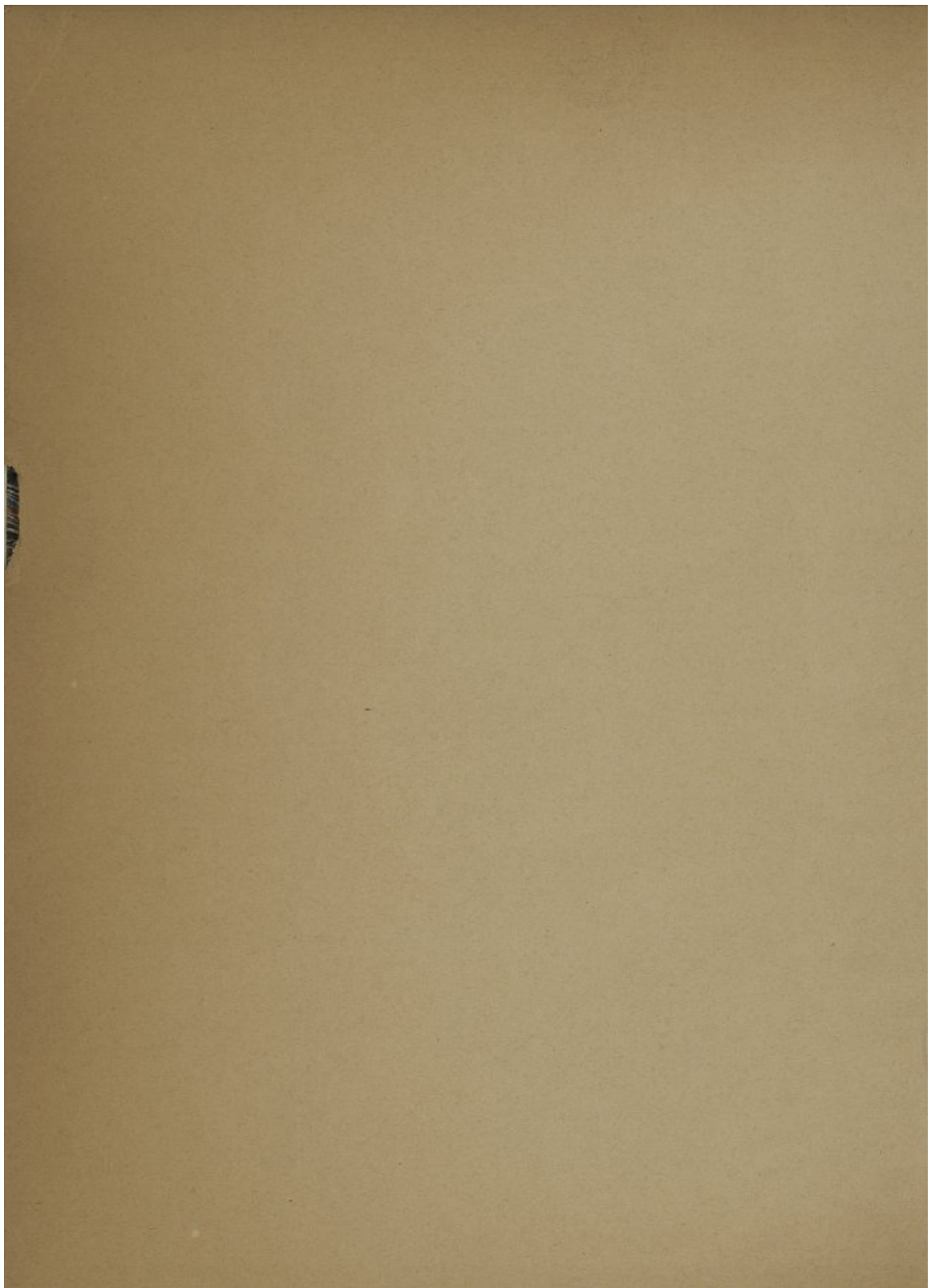
D
NCE
ris

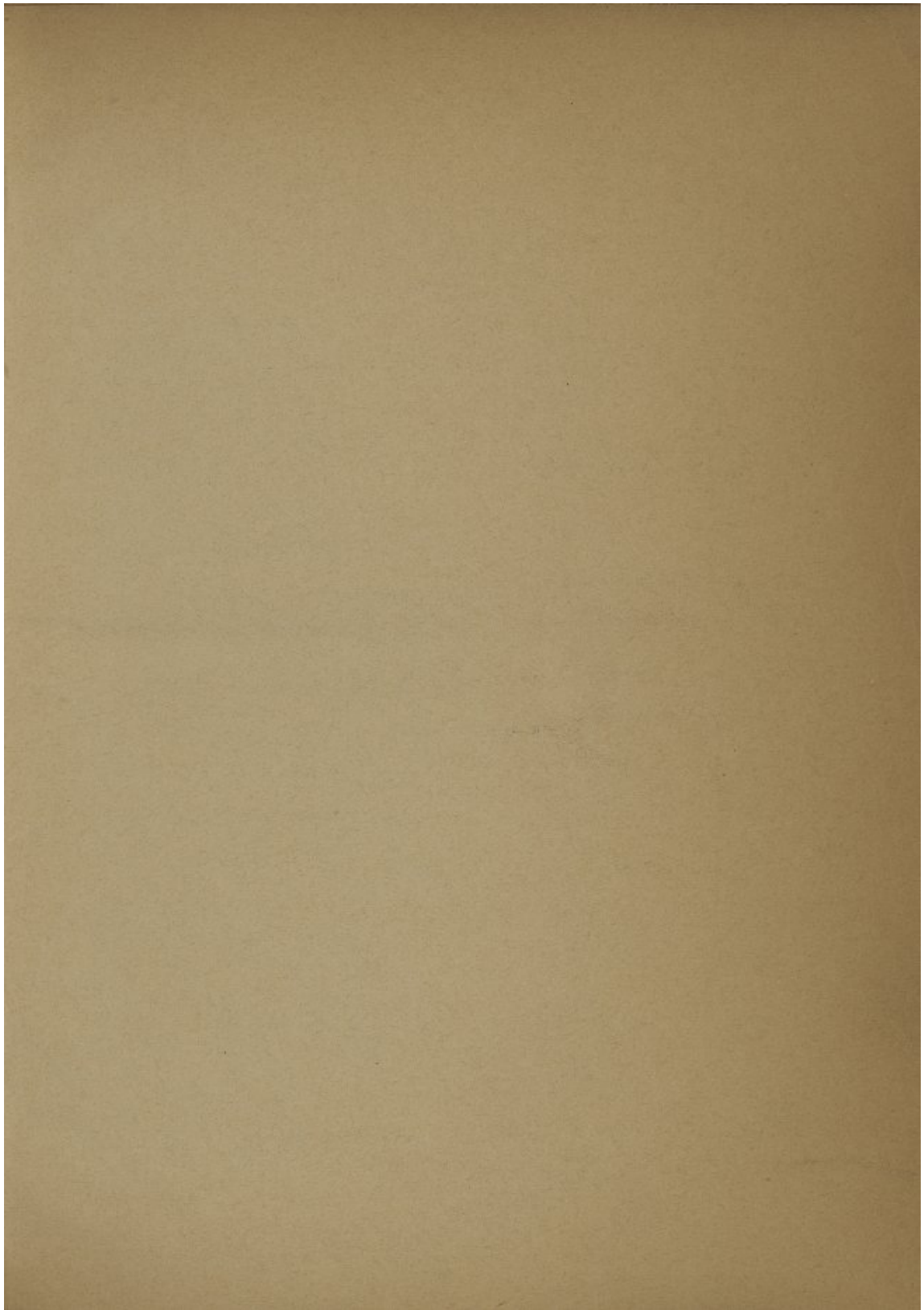
M

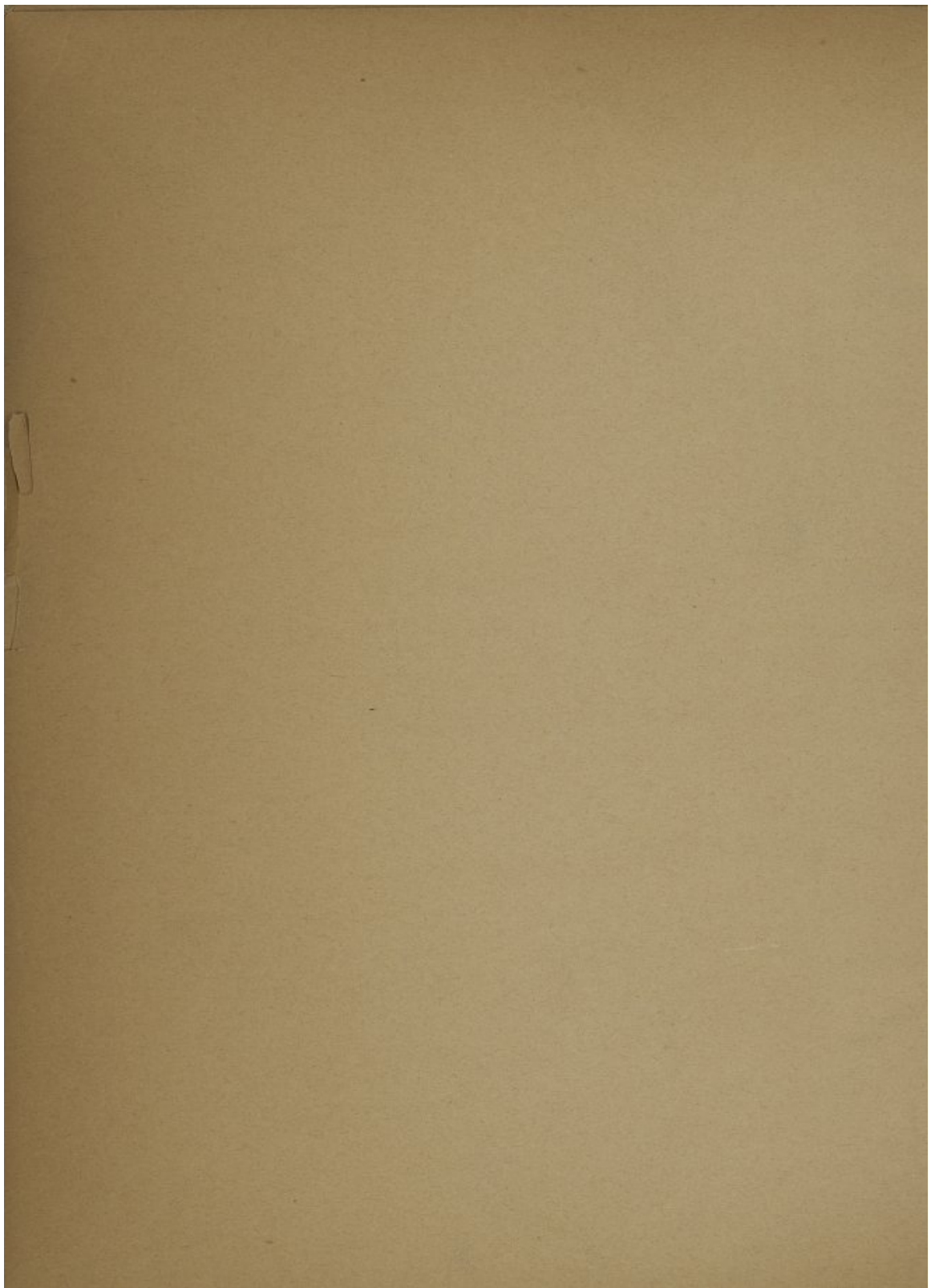
0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

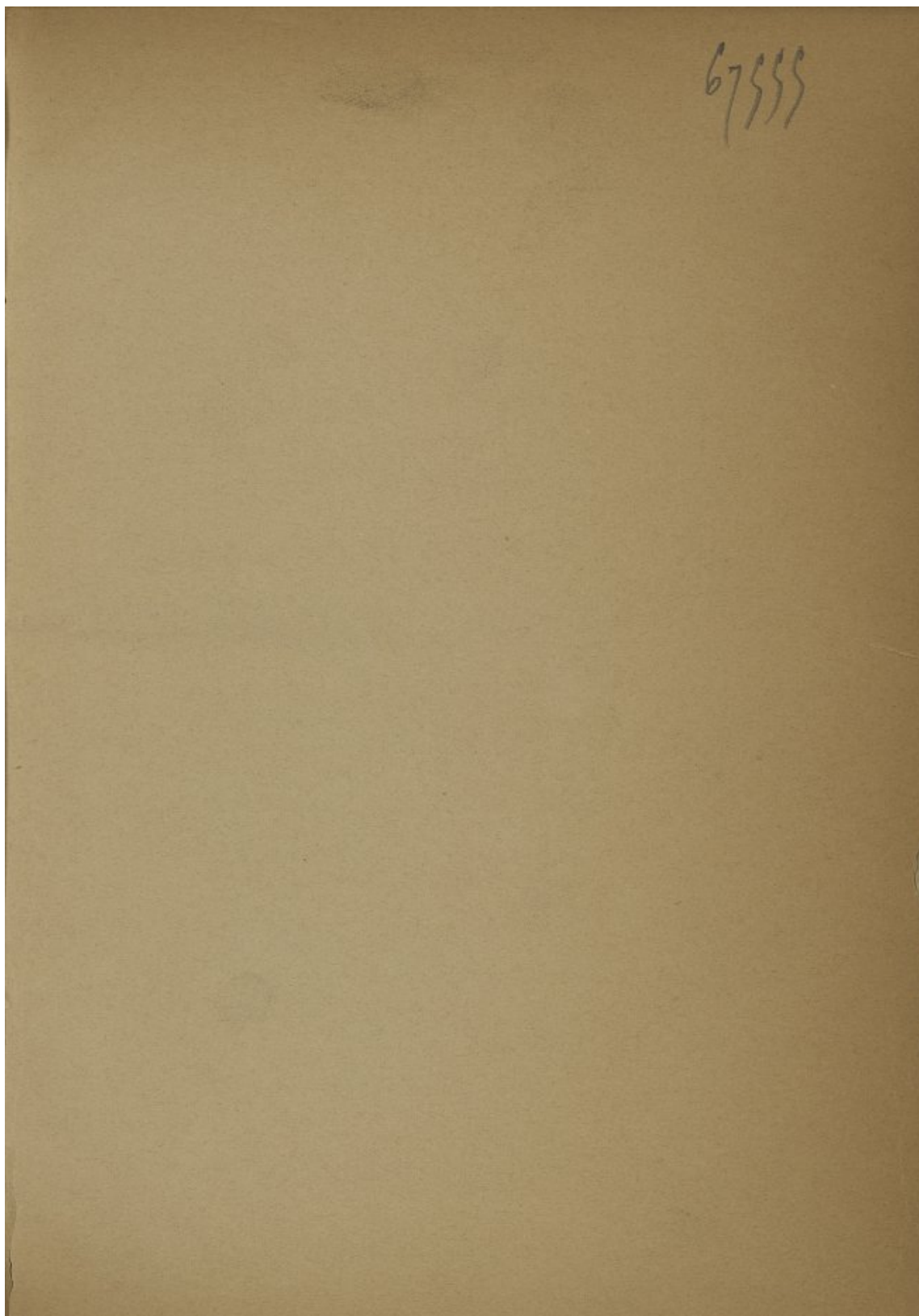












Amphithéâtre anatomique
du Collège de chirurgie (construit en 1691 - à 1694)

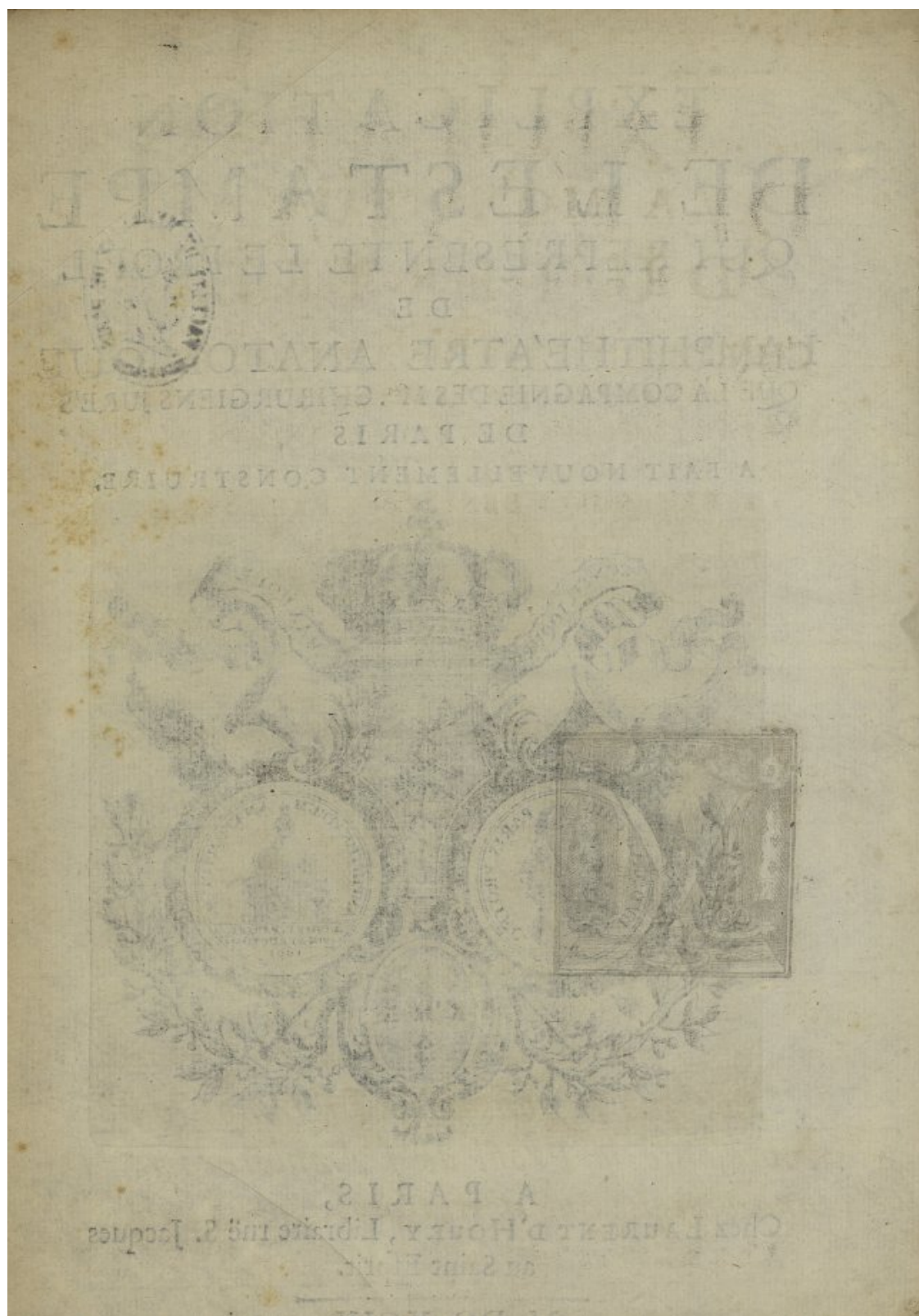
67585

EXPLICATION
DE L'ESTAMPE
QUI REPRESENTE LE PROFIL
DE
L'AMPHITHE'ATRE ANATOMIQUE
QUE LA COMPAGNIE DES M^{rs}. CHIRURGIENS JURE'S
DE PARIS
A FAIT NOUVELLEMENT CONSTRUIRE.



67588
A PARIS,
Chez LAURENT D'HOURY, Libraire rue S. Jacques
au Saint Esprit.

M. DC. XCIV.



3
A
A MONSIEUR
DU TERTRE,

CHIRURGIEN ORDINAIRE DU ROY
ET DV PARLEMENT, LIEVTENANT GENERAL
ET PREVÔT PERPETUEL DE LA COMPAGNIE
DES M^{es}. CHIRVRGIENS JVRÉS DE LA VIL-
LE, FAYBOURGS BANLIEVE, PREVÔTE ET
VICONTE DE PARIS.



MONSIEUR,

*Lorsque je vous offris l'Estampe qui
représente le Profil de l'Amphithéâtre
anatomique que nôtre Compagnie a fait*

A ij

construire depuis peu & que j'ay fait
 graver, vous m'engageâtes en mêmes
 têmes à en donner l'Explication. Je vous
 obéis. Elle pourra servir aux jeunes Chi-
 rurgiens, de Leçon courte & ingenieu-
 se, pour leur apprendre qu'on ne peut
 jamais exceller dans nôtre Profession, si
 la Nature, le Sçavoir & l'Exercice ne
 travaillent de concert à les perfection-
 ner. Je suis avec respect,

MONSIEUR,

Vôtre tres-humble & tres-obéissant
 serviteur

HENRY EMANUEL MEVRISSE,
 M. C. J. A. P.

5

EXPLICATION
DE L'ESTAMPE QUI REPRE'SENTE LE PROFIL
D E
L'AMPHITHE'ATRE ANATOMIQUE
QUE LA COMPAGNIE DES M^{cs}. CHIRNRGIENS JVRÉ'S
DE PARIS
A FAIT NOUVELLEMENT CONSTRUIRE.



A Compagnie des M^{cs}. Chirurgiens Jurés de Paris, ayant acquis des RR. PP. Cordeliers, un fonds de terre, joignant les Ecoles Royales de Chirurgie, avec l'agrément du Roy, de M^{rs}. du Parlement & de M^r. le Cardinal de Furstemberg, Abbé de S. Germain des Prez, dont ce terrain relève : Elle a cru ne pouvoir mieux l'employer qu'à la construction d'un Amphithéâtre anatomique plus étendu & plus commode que celui où elle faisoit autrefois ses Actions publiques, afin qu'il puisse contenir le grand nombre d'Ecoliers qui viennent de toutes parts, dans le dessein de s'instruire & de profiter des Leçons Anatomiques & Chirurgicales que M^{rs}. BIENAISE & ROBERDEAU, ont fondées, depuis quelque téms, pour être faites dans les deux principales saisons de l'année.

A peine commençoit-on cet Edifice, que sur le bruit qu'il fit dans Paris, M. Perrault de l'Academie

A iij

6

Françoise , envoya à la Compagnie , le Madrigal
suivant.

*UN élève en nos jours un vaste Amphithéâtre
Pour le bel Art qui sçait guerir;
Rome en faisoit construire en son culte idolatre
Pour des Gladiateurs qu'elle y faisoit mourir:
Redoublez vôte ardeur , signalez vôte zèle,
Vous qu'à ce grand dessein appelle un heureux sort.
On doit une gloire immortelle
A l'Art qui surmonte la mort.*

Cét Amphithéâtre enrichi d'ornemens convenables,
est construit à la maniere d'un Temple antique; il est
de figure octogone , les principales faces répondent
aux quatre Points du monde; il est couvert d'une coupe
qui se termine par une lanterne à l'imperiale qui por-
te une Couronne de France.

L'Estampe offre d'abord aux yeux, dans un rouleau,
cét Amphithéâtre, au devant duquel, le Peintre par
un trait ingenieux de son Art, a mis plusieurs person-
nes de différentes nations & de toutes sortes d'Etats,
pour désigner la hauteur & les autres dimensions de cet
Edifice.

Ce dessein est soutenu par quatre Figures allegori-
ques & misterieuses, qui ont quelque chose de si agrea-
ble, qu'elles font desirer à l'esprit de sçavoir ce qu'elles
signifient; c'est aussi pour ce sujet qu'on s'est di-

verti dans ces feuilles volantes , à les décrire en peu de mots.

L'une de ces Figures represente Apollon, Dieu de la Medecine & de la Chirurgie, attentif à considerer la beauté de cet Amphithéâtre; il est assis sur un nuage, ayant la teste environnée de lumieres, pour montrer que c'est le Soleil qui par sa chaleur, échauffe la Nature en general & donne en particulier la force & les vertus aux Animaux, aux Vegetaux, aux Mineraux & aux Metéores, dont l'on se sert dans ces Professions, pour la guerison des maladies : c'est ce qu'Ovide exprime par ces deux vers.

Inventum Medicina meum est, Opiferque per orbem

Dicor, & herbarum subjecta potentia nobis.

Ce Dieu tient dans sa main une Lire, instrument qui marque la Paix, qui est si necessaire pour cultiver les Sciences & les beaux Arts. L'habillement d'Apollon est fait d'une draperie changeante, pour faire connoître qu'il préside à la Medecine & à la Chirurgie, comme à la Poësie & à la Musique.

La Figure qu'on apperçoit au dessous d'Apollon, represente la Chirurgie, sous l'image d'une personne jeune, bienfaite & dans une attitude majestueuse; on l'a peinte telle, pour signifier qu'une Jeunesse mûre & vigoureuse, a dans cet âge, plus d'art & de genie, qu'une Vieillesse qui est presque toujours suivie de pesanteur & de foiblesse. La teste lumineuse de cete femme, assise sur un nuage, montre l'excellence de son origine, selon la pensée du Sage, *Altissimus de cælo creavit*

Medicinam, &c. on voit à son air qu'elle est contente ; particulièrement depuis que le Roy l'a protégée en plusieurs occasions, qu'elle a eu l'honneur d'avoir contribué de ses soins, à la santé de ce grand Prince, & qu'enfin son secours est aujourd'huy si utile aux Generaux, aux Officiers & aux Soldats dans ses armées ; qu'ils ne forment plus de plaintes semblables à celles de ces Capitaines mourans. dont Lucrece parle dans ces vers.

qui tremulas super ulcera tetra tenentes

Palmas horrifercens accibant vocibus orcum,

Donicum eos vitâ privarant vermina sæva,

Expertes opis, ignaros quid vulnera vellent.

La Chirurgie donne des marques de sa joye ; en montrant de la main droite, le nouveau Temple qu'on vient d'élever à sa gloire ; l'œil qu'on remarque au milieu de cete main, nous apprend que le Chirurgien, ne va point pour ainsi parler, à tâtons dans ce qu'il fait, mais que ses Operations, sont presque toutes évidentes sûres & infaillibles ; comme l'a fort bien exprimé Palingenius dans son Poëme du Zodiaque,

Chirurgi certior est ars,

Nam quid agat certum est & aperta luce medetur.

Elle tient de la main gauche le Bâton d'Esculape en forme de sceptre, pour marquer l'autorité raisonnable qu'elle doit avoir sur les malades, lorsqu'elle leur
fait

fait comprendre la nécessité de souffrir les Operations. Les nœuds de ce Bâton sont les difficultés qu'il faut essuyer pour parvenir à la perfection de l'Art. Le serpent signifie non seulement que la chair salutaire de ce reptile, entre dans la composition des Antidotes, mais encore que toutes les applications de la Chirurgie, ne tendent qu'à renouveler la santé des hommes, comme le serpent renouvelle sa peau tous les Estés, & qu'enfin ceux qui exercent cét Art, ont besoin de prudence, dont il est le symbole. Les livres d'Hypocrates & de Galien sur lesquels elle s'appuye, témoignent assez que si Elle vient heureusement à bout de ses entreprises, ce ne peut être que par les conseils de ces Auteurs sçavans & expérimentés, à la différence des Empyriques, qui dans leurs manieres, ne suivent ny methode ny autorité. Quoy que l'habit de cette jeune Dame soit de pourpre, l'éclat de cette étoffe, n'est pas tant pour marquer la couleur du sang, qu'Elle est souvent contrainte de répandre, comme le vulgaire pourroit se l'imaginer, que pour faire entendre qu'Elle n'a pas moins de zèle que de charité pour secourir les pauvres, de même que les riches dans les maladies les plus contagieuses. Ce n'est pas encore sans un mystere particulier que l'agraphe qui atache sa draperie sur son sein, est formée d'une fleur de lis rayonnante; Elle declare par cette pièce honorable, que la Compagnie des M^{es}. Chirurgiens Jurés de Paris, doit son établissement au plus Saint de nos Rois; & que Louis XIII. de triomphante memoire, a bien voulu ajoûter en faveur de sa naissance, une fleur de lis d'un caractère distingué aux Armes de cette communauté.

B

la Boëte que la Chirurgie a près d'Elle, est pleine d'un baume précieux, dont Elle se sert à guerir les Playes; & le Coq qu'on voit à ses costés, outre qu'il est un Oyseau solaire, qu'on le sacrifioit à Apollon & à Esculape, c'est qu'il est encore le symbole de la vigilance, vertu si nécessaire aux Chirurgiens.

La Figure qui est vis-à-vis celle d'Apollon est le Genie de la Chirurgie; le Peintre l'a représenté comme un jeune homme presque nud, ayant des aîsles au dos, pour montrer qu'il est élevé au dessus du commun des Arts par l'utilité de ses inventions, qui ont pour objet, le plus noble de tous les êtres, pour faire connoître que rien ne doit l'embarasser dans ses réflexions, & que c'est dans l'âge adulte, où le sang faisant plus d'esprits que dans la vieillesse, ces esprits s'élèvent aussi dans ce téms-là avec plus de rapidité au cerveau, pour inventer des moyens qui le conduisent aux différentes fins qu'il se propose. C'est en ce sens qu'un Auteur moderne a dit, *que le Genie est une disposition heureuse de l'esprit, dont on est redevable à la Nature & qui le rend propre à imaginer promptement & subtilement plusieurs choses, afin de réussir dans ses entreprises.* La flamme ardente que ce jeune homme a sur la tête, marque le feu dont il faut être animé, pour ne se rebuter jamais de la peine qu'il faut prendre, lorsque l'on veut travailler aux Découvertes Anatomiques, où quand il s'agit de suivre la Nature dans son cours & dans ses mouvemens. On conçoit encore par ce feu qu'il est impossible de preparer une infinité de remedes utiles & de faire beaucoup d'Operations, sans le secours de cet élément. Sa robe d'un vert-naissant, signifie que si le Chirur-

gien s'étudie souvent à corriger les deffauts de la Nature par l'excellence de son Art, ce n'est que dans l'esperance qu'il a d'en tirer de la gloire & une honnête recompense, qui sont les deux plus puissans motifs pour aiguïser l'esprit de l'homme & le faire réussir dans les ouvrages les plus penibles.

A l'égard de la Renommée placée au dessous du Genie, Elle n'a presque pas besoin d'explication, car il n'y a personne qui ne sçache que dans cette disposition, Elle va publier par tout la perfection où la Chirurgie est parvenue sous un regne si éclairé. Sa draperie d'un Bleu-celeste, figure qu'Elle ne se repose jamais & qu'Elle est presque-toujours dans le vague des Airs, pour apprendre en tous lieux les nouvelles Découvertes qui ont enrichi cét Art.

On ne dit rien icy du dedans de l'Amphithéâtre : quand il sera achevé, on en donnera une description plus étendue & plus reguliere à la fin d'un Ouvrage qui paroîtra dans peu, & qui aura pour titre, HISTOIRE DE LA COMPAGNIE DES M^{es}. CHIRURGIENS DE PARIS, dans laquelle on fera voir l'Origine & l'Excellence de la Chirurgie; le téms où l'on présume qu'Elle fût separée de la Medecine; l'Etablissement de la Compagnie des M^{es}. Chirurgiens de Paris; son Progrés, & l'Etat où elle est aujourd'huy : cependant pour donner un avant-goût des peintures qui orneront le dedans de la coupe, on peut dire qu'on y verra les medailles des Auteurs les plus celebres de toutes les Ecoles de l'Univers, avec des inscriptions convenables, au dessus desquelles & dans le lieu le plus élevé, la medaille du Roy paroîtra toute brillante

B ij

sous la figure d'Apollon avec cét Hemistiché à l'entour.

NOBIS NON ALTER APOLLO.

Qu'on a ainsi rendu en François.

T Andis qu'aux champs de Mars, animés par la gloire,
Nos Guerriers sous LOVIS volent à la victoire,
Nous travaillons en paix dans ce docte Sallon,
Et nos Chirons François, n'ont point d'autre Apollon.

Comme c'est à Paris où l'on a construit cét Amphithéâtre Anatomique ; on a cru ne pouvoir mieux remplir ce qui restoit de l'Estampe, que par la plus belle des Vûës de cette grande Ville, avec les Armes & la Dévise de la Compagnie. Cette Vûë & le Profil de l'Amphithéâtre sont du sieur Perelle, unique pour ces sortes d'ouvrages. Pour les Figures, elles ont été dessinées par le sieur Dieu, Peintre tres-habile & exécutées par le sieur Simonneau l'Aîné, Graveur du Roy, avec tout le soin & toute la délicatesse possible.

M. de Santeuil si celebre par ses belles inscriptions en vers Latins, qu'on voit à la pluspart des monumens qu'on a erigés sous ce Règne, a composé un distique pour celui-cy. La Compagnie l'a trouvé si juste, qu'Elle l'a fait graver en caracteres d'or sur une table de marbre, qu'on a posée au dessus du Portail. Les voicy.

*Ad cades hominum prisca Amphitheatra patebant,
Ut discant longum vivere, nostra patent.*

Ils ont été traduits ou imités par plusieurs personnes distinguées dans la Republique des Lettres.

IMITATION.

*Amphithéâtres pleins d'horreur,
Où jadis triomphoit la Rage,
Où l'on respiroit le Carnage,
Cedés à celui-cy l'honneur,
De répandre du sang, sans blesser l'Innocence.
Par une docte Experience
On y sonde du Corps les ressorts surprenans,
Qui prouvent du Tres-haut la sagesse adorable
Et d'une maniere palpable,
On apprend sur les Morts à guérir les Vivans.*

M^r. DE VERTRON, Historiographe
du Roy & Academicien de l'A-
cademie Royale d'Arles & des
Ricourati de Padouë.

AUTRE.

*Quoy que l'Antiquité publie,
Des Amphithéâtres fameux
Que virent autrefois la Grece & l'Italie;
Celuy-cy l'emporte sur eux;
Ils n'étoient ouverts qu'au carnage,*

A iij

*Les hommes animés de fureur & de rage ,
 Y couroient terminer leurs jours :
 Icy l'on cherche avec un soin extreme ,
 Contre les maux un prompt secours ,
 Et l'on trouve dans la Mort même
 L'heureux secret d'en arrester le cours.*

M^r. DE PAPVSSE Conseiller
 Clerc , au Parlement de
 Toulouse.

TRADUCTION.

*D*Ans ses Cirques ouverts, l'Antiquité barbare,
 Enseignoit aux Mortels, l'Art d'abreger leurs jours ;
 Icy par un secret & plus doux & plus rare,
 On apprend le moyen d'en prolonger le cours

M^r. l'Abbé BOCHARD
 DE SARON.

AUTRE.

*S*I dans les siècles Idolâtres
 Ces superbes Amphithéâtres,
 Où l'on admire encor la grandeur des Romains ;
 S'ouvroient pour avancer le trepas des Humains ;
 Cête aveugle fureur ne se voit plus suivie :
 Les nôtres sont ouverts pour prolonger la vie.

M^r. BOSQUILLON de l'A-
 cademie de Soissons.

15
A U T R E.

*L*Es Amphithéâtres Romains
Ne s'ouvroient que pour le carnage ;
Celuy-cy nous montre l'usage
De conserver les jours des infirmes Humains.

M^r. l'Abbé SAVRIN, de l'Académie
Royale de Nîmes.

A U T R E.

*A*mphithéâtres des Romains
Qu'on ouvroit autrefois, pour apprendre aux Humains
L'Art terrible de se détruire ;
Celuy-cy l'emporte sur Vous ,
Il n'est ouvert que pour s'instruire
Dans l'Art qui rend nos jours & plus longs & plus doux.

M^r. DIEREVILLE.

A U T R E.

L'Amphithéâtre étoit durant l'Idolatrie
L'injuste source de la Mort
Icy par un plus heureux sort
Il est l'entretien de la vie.

M^r. MALLEMENT
DE MESSANGE.

A U T R E.

*E*difce pompeux, Fameux Amphithéâtres,
 Où d'un luxe cruel les Romains Idolâtres
 Jadis venoient chercher leurs plaisirs dans la Mort.
 La fureur dans le sang s'y voyoit assourvie;
 Mais Nous dans celui-cy par un plus noble effort,
 Nous venons Nous instruire à conserver la Vie.

M^r. le N O B L E, cy devant
 Procureur General au Par-
 lement de Metz.

A U T R E.

*L*Es Amphithéâtres de Rome
 Par des jeux inhumains jadis animoient l'Homme,
 A prodiguer ses jours.
 Jugeant mieux du prix de la Vie
 Dans celui-cy l'on s'étudie
 A prolonger son cours.

M^r. l'Abbé G I R A R D,

F I N.



